

[193v., 390.tif] l'année 1785. Elle donne lieu a beaucoup de concertations avec les departemens chargés d'administration. Le soir chez le Pce Kaunitz qui est de retour du jardin. Causé peinture avec l'Ambassadeur d'Espagne.

Vent horrible qui baissa l'apresdinée.

ñ 7. Octobre. En lisant les Satyres d'Horace avec les nottes de Wieland on est convaincu que les Romains n'étoient qu'une nation barbare et feroce, enrichis par la violence, sans peine, habitués a etre nourri sans travail et amusés par des spectacles inhumains et d'une cherté excessive, ils n'avoient aucune teinture de morale, ils ne croyoient point aux droits de l'individu, ils ne croyoient point les hommes Egaux, ayant tous sans exception des droits comme des devoirs. Les Ecrits de Ciceron n'étoient que des Exercices d'eloquence d'un Erudit. Le Testament de Frederic le Grand qui est dans la Gazette de Leyde d'hier, tient du même esprit, il regarde ses peuples comme un troupeau de moutons, heritage de son neveu, aulieu de lui dire que par <la> naissance il herite le devoir important et agréable de s'occuper efficacement de la felicité d'une grande nation, de plusieurs millions de ses confreres. A 10h. aux lignes de Maelzelsdorf. Malgré le vent impetueux je montois a cheval, le palfrenier monta pour la premiere fois le nouveau